

— Ces gens nous méprisent, et ils ont raison, sur mon âme ! Ah ! Bois-Rosé, pourquoi faut-il ?...

Pepe n'acheva pas ; un regard suppliant de son vieux compagnon fit expirer le reproche sur ses lèvres.

— Qu'il me faille mourir pour lui ou pour vous, et vous verrez, Pepe ! s'écria Bois-Rosé.

— Je le sais, parbleu ! je le sais, murmura Pepe. Cela n'empêche pas que les deux corps que nous voyons accroupis étaient derrière le cheval, et qu'ils sont à présent devant. Je ne puis cependant pas les laisser se morfondre ainsi : mais soyez donc tranquille, je vais leur parler en ami pour ne pas les irriter.

— Vous feriez peut-être mieux de vous taire, dit le Canadien ; je me défie de votre langue quand elle s'adresse à un ennemi quel qu'il soit, et surtout à des Indiens.

— Vous allez voir.

Et Pepe, prenant le ton le plus conciliant qu'il lui fut possible, s'écria d'une voix de stentor :

— L'œil d'un guerrier blanc désirerait ne voir qu'une charogne dans la plaine, et il en voit trois : ce sont deux de trop.

Les phrases conciliatrices de l'Espagnol firent sur les deux guerriers indiens l'effet d'une flèche lancée sur eux. Tous deux se levèrent d'un bond sur leurs pieds, se dressèrent de toute leur hauteur et poussèrent ensemble un hurlement de bête féroce ; puis, en deux autres bonds, ils disparurent derrière la chaîne des rochers.

— Des diables aspergés d'eau bénite, dit l'ex-miquelet avec un éclat de rire où le mépris se mêlait à la rage.

— A tout prendre, vous avez bien fait, s'écria Bois-Rosé, dont la vue de ses ennemis abhorrés fouettait le sang, et à qui l'approche de l'action rendait ce courage que sa tendresse pour Fabian pouvait seule dompter.

— Hourra ! je retrouve enfin mon vieux coureur des bois, s'écria Pepe avec exaltation et en tendant les mains, l'une au Canadien, l'autre à Fabian. Allons, allons, nous n'avons ni clairons ni trompettes ; eh bien, poussons notre cri de guerre comme jadis, comme il convient à trois guerriers sans peur en face de ces chiens. Faites comme nous, don Fabian, vous qui avez déjà reçu le baptême du feu.

Et ces trois hommes intrépides, debout, chacun la main dans la main de son ami, modulant avec celle qui leur restait libre les farouches intonations du cri de guerre indien, poussèrent à leur tour trois hurlements terribles qui par leur force et leur sauvage harmonie, ne le cédaient en rien à ceux des fils du désert.

Jamais plus formidable cri de guerre ne fut jeté jadis aux échos de la Palestine, lorsque nos vaillants chevaliers, la lance en arrêt, criaient : *A la rescousse !* en chargeant les infidèles.

Du haut de la cascade et du sommet des rochers qui dominaient sur le val d'Or, les onze guerriers indiens répondirent par des hurlements farouches à ceux de leurs frères ; l'écho de la plaine les répéta.

Bientôt la voix de l'homme se tut, et le désert retomba dans son morne silence habituel.

Une légère teinte dont commençait à se colorer l'orient annonçait que l'aube du jour ne tarderait pas à paraître.

CHAPITRE XIX

MAIN-ROUGE ET SANG-MÊLÉ

Les trois assiégés ne perdirent pas de temps à faire leurs dernières dispositions de combat. Toute idée de capitulation était désormais abandonnée.

— Vaincre ou mourir ! Vous savez comme moi, Bois-Rosé, dit Pepe en renouvelant l'amorce de sa carabine pendant que ses amis prenaient la même précaution, qu'il est bien plus dangereux de capituler avec ces bandits que de leur livrer bataille. On abandonne sur la foi des traités une excellente position ; nous, par exemple, nous descendrions dans la plaine, et là, au moment où nous nous y attendrions le moins, nous pourrions nous trouver entourés, égorgés et scalpés en un clin d'œil.

— Au cas où le manque de vivres nous y forcerait, une sortie ! s'écria le Canadien. Mais que ce ne soit qu'après avoir si bien éclairci leur nombre, que du diable s'il en reste assez pour nous entourer.

— Il est vrai que nous avons peu de vivres, dit Pepe en fronçant stoïquement le sourcil, et j'avoue que j'ai toujours trouvé dur de se battre toute une journée sans avoir le soir une bouchée de chose quelconque à se mettre sous la dent. Toutefois j'ai fait déjà au service de Sa Majesté Catholique un rude apprentissage de la faim, et depuis j'ai continué mes études à ce sujet, et vous aussi, Bois-Rosé ; don Fabian seul n'y est pas accoutumé.

— J'en conviens, dit vivement Bois-Rosé, toujours fidèle à son système de faire aimer à son Fabian cette terrible vie des déserts, malgré ses dangers ; mais il y a des jours d'abondance aussi, pendant lesquels la table des puissants de la terre n'est pas servie comme la nôtre. Ne nous est-il pas arrivé cette fois d'avoir à choisir depuis l'humble fretin des ruisseaux de la plaine jusqu'au monstrueux saumon des cataractes de la montagne ; depuis l'alouette des champs jusqu'au grand coq d'Inde ; depuis le plus petit des quadrupèdes qu'il est donné à l'homme de manger, jusqu'au bison des prairies, le plus colossal d'entre eux ? Vous verrez, vous verrez, lorsque... (le Canadien tomba tout à coup du haut de son enthousiasme au sentiment de la réalité qui les pressait tous)... lorsque Dieu aura détourné de nous ce nouveau danger, acheva-t-il d'une voix émue.

— Le dernier des Mediana, celui qui hier encore pouvait prendre une si large part de ces trésors, a plus d'une fois, au sein de la misère qu'on lui avait faite, entendu les grondements de la faim dans ses entrailles. Je n'ai fait de la vie un plus doux apprentissage que vous, dit Fabian.

— Pauvre garçon ! ajouta Bois-Rosé.